

Mario Enrietti

RECENSION DE LARS STEENSLAND, *SLAVISK SPRÅKHISTORIA\**

Ce travail est composé de trois parties. Dans la première, *Översikt över den historiska utvecklingen av ljudsystemet från urindoeuropeisk till fornkyrkslavisk tid*, on donne en ordre chronologique les transformations qui se sont passées entre l'indo-européen, le vieux slave et le vieux russe. La deuxième partie, *Kommentarer*, fournit un court commentaire linguistique des phénomènes décrits dans la première partie; la troisième, *Exempelsamling*, est un recueil de 74 exemples dans lesquels on montre comment un mot indo-européen s'est transformé par des passages successifs, en un mot russe. Sous le numéro 75 on trouve une liste de verbes qui doivent illustrer la "yotisation". L'objet principal du travail est l'histoire du russe: c'est pourquoi le vieux slave, bien que cité, a un rôle un peu subordonné.

Le travail, comme l'auteur fait remarquer dans l'introduction, a un double but: pédagogique, parce qu'il doit servir aux étudiants en histoire de la langue russe dans les universités suédoises, et méthodologique, parce qu'il veut être un travail expérimental modelé sur le fonctionnement des ordinateurs. Ayant établi, en fait, dans la première partie, un certain nombre de règles (les transformations phonétiques) qui correspondent aux instructions à donner préalablement à l'ordinateur, tout se passe comme si l'on y introduisait un mot indo-européen en laissant travailler les règles, pour obtenir à la fin du procès la forme slave ancienne et russe ancienne. Cela se passe dans la troisième partie qui est donc la plus curieuse et intéressante. Nous y voyons, en fait, comment pas à pas un mot indo-européen se transforme à l'intérieur du proto-slave. L'expérience est en fin de compte réussie, cependant on peut noter, ça et là, quelques solutions forcées, probablement inévitables, due aux grandes difficultés de comprimer une matière aussi vaste dans un nombre restreint de règles rigide-ment pré-disposées. Un système ingénieux de numérotage permet, en partant des règles, de retrouver immédiatement le commentaire et l'exemple relatif ou, au contraire, de remonter des exemples aux règles et au commentaire.

---

\* = *Slovo*, Arg. 2, 1 - 3 (1974).

Et maintenant quelques observations de détail. Mes désaccords avec l'auteur ne sont pas très nombreux. En 1. 1. l'a. donne le système consonantique de l'indo-européen. Je constate avec plaisir qu'il partage l'opinion des savants (Meillet, Bartoli, Bonfante, etc.) qui reconstruisent pour l'indo-européen deux séries de vélaires (vélares et labio-vélares) et non pas trois. En 2. 2. 4. 2. 2. et en 3. 2. 2. l'a. est de l'opinion selon laquelle \* -o- avant \* -n- et \* -s finals serait devenu \* -u-. Par conséquent il explique la désinence -o des neutres en \* -es (sl. *slovo*) comme le produit de l'analogie du pronom *to* < \* *tod*; (cf. aussi II<sup>e</sup> partie: 3. 2. 2.). Mais il me semble que la démonstration a désormais été faite de façon presque sûre que seulement \* -on a donné \* -u (d'où ensuite -*ŭ*), tandis que l'issue de \* -os est -o (cf. mon travail "Le desinenze slave di prima persona plurale dei verbi" *Rend. Acc. Naz dei Lincei, Serie VIII, vol. XXXII*, Roma 1977, pp. 471 et suiv.). Le sl. *slovo* doit donc être issu régulièrement de l'i.-e. \* *klewos*, tandis que la nom. sing. *vĭlkŭ* < i.-e. \* *wĭk<sup>w</sup>os* doit être expliqué par l'analogie avec *synŭ* < i.-e. \* *sŭnus*. Les neutres du type *jĭgo* < i.-e. \* *yugon* ont reçu la désinence -o du pronom *to* < \* *tod* et des neutres du type *slovo*.

Parfois l'a. se laisse guider par la conception d'un indo-européen rigidement unitaire. En traitant de la désinence du génitif pluriel (en 3. 2. 2.) il donne en effet une désinence \* -*ōm* pour les thèmes en \* -o et en \* -*ā*- (issue de la contraction de la voyelle finale du thème avec la désinence i.-e. \* -*ōm*) parce que les autres langues indo-européennes ont -om. L'a. suppose que pendant un certain temps ont coexisté en slave deux désinences du génitif pluriel, l' \* -*ōm* dont on a parlé et \* -*ŏm* pour les thèmes en consonne. A un moment donné cette dernière aurait remplacé la première. Mais un doublet semblable de désinence n'est attesté par aucune langue indo-européenne. La solution la plus simple pour expliquer la désinence -*ŭ* du gén. plur. slave est de supposer qu'elle remonte à un i.-e. \* -*ōm* rattaché non pas au thème, mais à la racine du mot (comme l' -*ī* du lat. *lupī*), dont nous avons des parallèles en italique et en celtique.

Dans la II<sup>e</sup> partie, en 2. 1. 8. aux langues citées par l'a. qui transforment \* -m final en \* -n (grec, hittite, celtique et germanique) il fait ajourner l'arménien et, si l'on veut, le phrygien. Il n'était pas hors de lieu de faire remarquer qu'il s'agit de langues "centrales", tandis que ce sont les langues "latérales" (latin, italique et indo-iranien) qui conservent l'i.-e. \* -m. En 3. 1. 6. le traitement \* -oi > \* -ai > -i dans le nom. plur. des thèmes en \* -o- et dans la II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> personne de l'impératif (optatif) au lieu de -*ě* de tous les autres cas, est attribué à des différences d'intonation. Mais cette théorie est aujourd'hui presque abandonnée. Il s'agit plutôt, dans le premier cas de l'analogie avec les thèmes en \* -yo- (*mōzi*, *końi*). Le second cas est plus difficile à expliquer, mais il doit être lié de quelque manière, avec le caractère affectif de l'impératif.

Dans la III<sup>e</sup> partie, ex. 1: le tchèque a *rádlo*, non pas *radlo*. Ex. 41 och 42: la forme indo-européenne du nom de la "mer" est \* *mori* et non pas \* *mari* (cf. le gall. *Aremoricē*, *Morinī*, l'irl. anc. *muir*, gén. *mora*, etc.). La lat. *mare* est issu d'une langue qui transformait l'i.-e. \* *ǵ* en *a* (germanique, illyrien?). Ex 54: l'a. rapproche la préposition *vŭ* "dans" avec l'anglais *on* (et donc avec le gr. *ἐν*). J'aurais mentionné aussi l'autre rapprochement (en apophonie) avec le lat. *in*, gr. *ἐν*, got. *in*, etc. Ex. 59: le sl. *pīstrŭ* "bariolé" est rapproché de l'angl. *paint*, mais sans remarquer que le mot anglais est issu du vieux franç. *peint*, provenant à son tour du lat. *pingō*, *pictus*. Le lecteur pourrait en tirer la fausse impression que l'angl. *paint* soit en mot de tradition directe. Ex. 60: le sl. *rĭci*, impératif de *resti* n'a rien à faire avec le suéd. *räkna* "calculer". Le mot slave remonte à une racine \* *rek-* (tokh. *rake*, *reke* "mot", got. *rahnjan* "τῆμα", skr. *racayati* "il prépare, il forme"), tandis que le suéd. *räkna* remonte (à travers le m.-bas-alle. *rekenen* dont il est en emprunt) à l'i.-e. \* *reg-* (gr. *ῥέγω*, lat. *rego*, etc.). Ex 70: le lituanien a *visas* non pas *višas*.

Ex 74: le sl. *rqka* "main" peut être rapproché, probablement, du suéd. *vrå* "angle", *vrång* "faux" et du franç. *branche* < lat. *branca*, mais non pas de franç. *bras* < lat. *bracchium* < gr. *βράχιον*.

Ces observations n'infirment pas le jugement positif que le travail mérite. La méthode employée par l'a. est nouvelle et stimulante. Les étudiants de philologie slave en tireront certainement du profit.